

Homélie du 27^{ème} dimanche ordinaire (Année C)

dimanche 6 octobre 2019

Livre du prophète Habacuc 1, 2-3; 2,2-4 / Psaume 94 (95) / Deuxième Epître à Timothée 1, 6-8.13-14

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 17, 5-10

En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur :

« Augmente en nous la foi ! »

Le Seigneur répondit :

« Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous aurait obéi.

Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs :

'Viens vite prendre place à table' ?

Ne lui dira-t-il pas plutôt :

'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ?

De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites :

'Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir' »

Homélie

Les parents en ont l'expérience : combien de fois ne faut-il rappeler tel ou tel conseil pour qu'un enfant l'intègre et passe à l'action ? Ainsi en est-il dans le temps de l'Eglise et dans la liturgie. « Fils bien-aimé, dit saint Paul, je te rappelle que tu dois réveiller en toi le don de Dieu que tu as reçu quand je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison ». Voilà un rappel vigoureux qui concerne les apôtres, mais tous les disciples également. Le don reçu, c'est la grâce du baptême : l'assurance que nous sommes passés de la mort à la vie en Christ ressuscité : « vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia ». D'où viennent nos peurs d'affirmer notre foi, en famille, en société ? Nous avons peur de peser sur la liberté d'autrui. Nous avons peur des réactions agressives d'autrui et des conséquences dans nos vies. Nous avons peur de témoigner de manière inadéquate ou inopportune. Peurs légitimes, mais qui peuvent légitimer un endormissement, une léthargie, une passivité.

Parfois, c'est la honte qui est bien présente : pour un jeune ou un professionnel, affirmer qu'il va encore à la messe et qu'il croit que Jésus est le Fils de Dieu. Entre triomphalisme d'antan et militantisme, n'y-a-t-il pas la place pour une affirmation paisible et joyeuse de ce qui vous fait vivre : la joie d'une bonne nouvelle ? Ne pas avoir honte, ne pas trembler, ne pas se confier sur nos propres moyens humains. « Avec la force de

Centre spirituel du Châtelard

Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile ». La mission, c'est être comme le Christ dans la vie ordinaire : enseigner et transmettre, être proche des uns et des autres, témoigner que le Christ est bien le sauveur de l'univers et qu'il est mort et ressuscité pour chacun de nous. « Tu es le dépositaire de l'Évangile, garde le dans toute sa pureté grâce à l'Esprit saint qui habite en nous ». Il ne s'agit pas de protéger des idées ou des projets, mais de vivre de l'Évangile. C'est sûrement un peu au-dessus de nos forces, mais c'est l'Esprit qui suscite nos actions.

Une des premières étapes de la mission en effet, c'est mettre sa confiance dans cet Esprit qui travaille déjà les cœurs de ceux et de celles que nous rencontrons. Quand le pape François nous invite aux périphéries, c'est pour aller vers les lieux et les personnes qui ont « soif » de cette annonce d'un Dieu sauveur et personnel et qui sont abandonnés ou les derniers servis. L'Esprit précède nos actions et les accompagne. Faisons donc comme les apôtres dans l'Évangile et invoquons le Seigneur : « augmente en nous la foi ». *Fides*, c'est la foi confiance. Devant les défis et les obstacles, il convient de nous reposer en Christ et de suivre son Esprit. A vues humaines, tout est perdu ou impossible. Mais notre foi change nos raisonnements, nos réactions. Ainsi, faut-il augmenter notre foi, et par un effet de type vase communicant, notre espérance et notre charité augmenteront également.

Jésus utilise deux paraboles pour nous faire comprendre cette vie de foi. Il ne quantifie ni ne mesure le degré de foi à atteindre. La graine de moutarde est minuscule, mais elle est puissante. Le croyant est atteint de la folie de Dieu et peut aussi accomplir des miracles : poser des gestes et énoncer des paroles qui dépassent ses propres forces. Il ne faut pas attendre d'être « prêt » et assez fort pour vivre une mission. En général d'ailleurs, nous sommes envoyés deux par deux. Dans la foi, nous faisons toujours des choses qui nous dépassent. Les sacrements sont là pour nous le redire paisiblement, mais dans les événements et les rencontres, c'est souvent plus manifeste. Mais la foi s'exprime par notre libre engagement pour faire la volonté de Dieu et entrer dans sa mission : non pas faire quelque chose pour Dieu, mais accomplir simplement ce qu'il nous demande et ce pour quoi il nous donne sa force.

L'exemple du serviteur peaufine cette confiance car ce qui lui convient de faire, c'est d'accomplir son boulot jusqu'au bout : « de même vous aussi, quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous : « nous sommes des serviteurs quelconques, : nous n'avons fait que notre devoir » ». Cet exemple nous montre que la

Centre spirituel du Châtelard

mission n'est pas « source » d'orgueil ni de pouvoir pour celui ou celle qui l'accomplit. Ce qui nous est demandé, correspond à notre condition de baptisé : témoigner du salut et du bonheur qui nous ont été accordés. Ce qui est bon dans notre foi et dans le christianisme doit être partagé pour le bien de tous. C'est comme une source qui déborde et non pas comme une citerne qui se vide. Car le Seigneur n'est pas venu pour quelques-uns ou pour une communauté particulière dans le monde et dans le temps. Il est venu pour tous les hommes. Le mois de la mission nous rappelle le caractère universel du salut en Christ. Tous les prophètes de l'Ancien Testament, et Habacuc aussi, avaient promis une intervention du Seigneur, l'arrivée du Messie qui viendrait à son heure. Dieu est fidèle à sa parole ; il est venu en notre monde. Il nous reste à annoncer cette venue autour de nous : telle est notre mission.

Alain Mattheeuws, jésuite